

# Natural Law – Part 4

<https://www.youtube.com/watch?v=204aGDVa3Vw>

Nous avons donc terminé avant la pause dîner -j'espère que tout le monde a apprécié son dîner- sur le concept selon lequel s'il n'y a pas de victime, s'il n'y a pas d'acte répréhensible réel, entraînant un préjudice pour quelqu'un d'autre, il n'y a pas de crime ; et que de nombreuses personnes étaient emprisonnées pour des crimes alors qu'elles n'avaient en fait jamais fait de mal à quelqu'un d'autre, pourtant leur liberté leur a été enlevée.

Un autre aspect de ce concept de différence entre le bon et le mauvais comportement est que nous devons comprendre qu'il n'existe pas de capacité à déléguer un mal à quelqu'un d'autre, personne ne peut dire à quelqu'un : *vous pouvez lui faire du mal* -sans qu'il n'y ait une contrepartie, *que vous êtes autorisé à le faire d'un point de vue moral*. Pas plus que personne ne peut dire qu'un groupe de personnes peut commettre un acte répréhensible et qu'il a le droit moral de le commettre, de commettre cet acte répréhensible. Cela n'existe pas. C'est donc ce que pensent de nombreuses personnes qui croient en des choses comme le gouvernement, elles croient que nous pouvons déléguer à un groupe de personnes qui s'autoproclame un gouvernement, quelque chose qui n'est pas un droit et qui se met d'accord, qu'il possède maintenant ce droit. Les droits ne peuvent pas être accordés par des êtres humains à d'autres êtres humains. Tout le monde est né avec les mêmes droits, car les droits ne viennent pas des êtres humains. Les droits, comme les lois de la nature, viennent du créateur de l'univers, ils ne viennent pas des êtres humains, les êtres humains n'inventent pas le bien et le mal. Le bien et le mal sont inhérents à la création, et c'est à nous de découvrir et de reconnaître ce qu'ils sont, puis de vivre en accord avec ces principes. Ainsi, si une action spécifique n'est pas un droit pour un individu, cette action ne peut pas être, entre guillemets, *délégée, accordée ou être agréée* à un autre individu ou groupe et devenir un droit comme par magie. Elle ne devient pas un droit. Si c'est mal, cela reste mal, quel que soit le nombre de personnes qui croient pouvoir le faire, ou le déléguer ou autre. De même, un droit ne peut pas être transformé en quelque chose de mal. Si c'est un droit, et que l'on ne nuit pas à quelqu'un en le faisant, quelqu'un ne peut pas dire, comme par magie, que c'est mal et que vous n'avez pas le droit de faire ça. Et pourtant, certains font précisément cette chose là, et cela s'appelle le gouvernement.

Une mauvaise action restera toujours mauvaise selon la loi naturelle. Comment savoir ce que sont les droits ? Une partie de la compréhension de ces droits comprend que la loi naturelle, la différence entre le bien et le mal, reste toujours vraie quel que soit le système de croyance des populations. Comme la loi naturelle en vigueur, la différence entre le bien et le mal ne dépend pas de la croyance de qui que ce soit, ce sont des vérités éternelles qu'il faut comprendre. Cela signifie que peu importe le nombre de personnes qui s'accordent à dire qu'un mal peut être transformé en bien ou qu'un bien peut être transformé en mal, de telles choses ne peuvent jamais être faites en réalité. Nous pouvons croire que nous pouvons le faire, et agir comme tel, mais en réalité, cela ne peut pas être fait : le bien restera toujours un bien et le mal restera toujours un mal.

Les gens peuvent seulement croire qu'ils peuvent provoquer de tels renversements. La plupart des êtres humains croient à tort qu'il leur est moralement possible de créer et de déléguer des droits, entre guillemets, qui n'existent pas, ou de retirer des droits réels à des gens qui existent. Ils croient que nous pouvons le faire. Donc, en cas de doute sur la question de savoir si une action est ou non en harmonie avec la loi naturelle, l'exercice de visualisation que je demande toujours aux gens de faire est d'imaginer le scénario d'une planète, d'un monde où il n'y a que deux personnes, où il n'y a que deux personnes sur toute la planète. D'accord ? Si le comportement dans cette circonstance, dans cette instance visualisée, est soit un bien soit un mal, il reste un bien ou un mal dans n'importe quelle population, quel que soit le nombre de personnes qui pensent le contraire. D'accord, donc si l'action d'une personne est juste envers une autre personne, ou si c'est mal, ou si cette action est mauvaise, la taille de la population n'a aucun impact. Les gens diront : "S'il n'y avait que quelques personnes, ce serait acceptable, mais dans un monde de 7 milliards d'habitants, nous ne pouvons pas laisser les gens faire ça !". Cela n'a rien à voir avec ce qu'est le bien ou le mal, ils ne sont pas à géométrie variable.

Examinons ce scénario. Voilà notre monde, il y a deux personnes, d'accord ? Deux hommes d'affaires modèles. Nous allons prendre un exemple. Examinons la fiscalité, le concept de fiscalité. L'imposition, quelle qu'elle soit, est-elle bonne ou mauvaise ? Est-elle moralement acceptable et justifiable ? Ou s'agit-il plutôt d'un mal ? Examinons donc ce qu'est réellement l'imposition et encore une fois, nous n'allons pas euphémiser, nous allons en parler franchement. Voici donc ce qu'est l'imposition. Ce n'est pas ce que je crois, je vais au cœur du sujet et je décris ce que c'est réellement. L'imposition, c'est l'affirmation qu'un groupe spécifique de personnes qui s'appellent le gouvernement a reçu un entre guillemet, droit, on leur a délégué un droit. Nous avons écrit une loi et nous disons que ces personnes qui se font appeler le gouvernement et le fisc ont le droit de faire cette action, cette activité. On leur a donné le droit de confisquer, et j'ajouterai contre leur gré, un pourcentage arbitrairement choisi du produit du travail d'un autre individu. Permettez-moi de commencer par ceci, demandez à n'importe qui : combien d'entre vous vont volontairement payer plus d'impôts ? Personne ne lèvera la main. Et pourquoi pas ? Parce que j'ai à peine les moyens de payer celles que je paie actuellement. et je ne veux pas y consacrer volontairement plus d'argent. Très franchement, je veux disposer de mes ressources, pour les utiliser comme je l'entends, volontairement. Mais si le gouvernement disait : "Vos impôts augmentent de 5 %",

combien de personnes les paieraient ? La plupart des gens le feraient, parce qu'inconsciemment ou consciemment, ils reconnaissent qu'ils sont soumis à la coercition, qu'ils sont en fait sous la contrainte, qu'on leur dit que s'ils ne donnent pas cet argent à ceux qui le confisquent, une forme de violence sera exercée contre eux, que ce soit en leur disant : nous allons prendre plus de vos ressources ; en leur disant : nous allons vous jeter dans une cage et vous y faire rester aussi longtemps que nous le dirons ; ou en leur infligeant des dommages physiques réels. Encore une fois, nous disons que ce droit entre guillemets est donné à des individus qui s'appellent eux-mêmes le gouvernement, et qu'ils ont le droit de confisquer ce pourcentage arbitrairement choisi du produit du travail d'un autre individu. Parce que c'est ce qu'est l'argent. Tout ce que nous gagnons grâce à notre travail, c'est le produit de notre travail, nous travaillons et nous sommes rémunérés pour cela. C'est donc un échange pour le travail que nous avons effectué. C'est notre propriété, parce que nous avons donné notre travail en échange.

Cela se fait donc indépendamment du consentement volontaire de partager ce produit. Il ne s'agit pas d'un processus volontaire, il y a coercition. La taxation est appliquée sous la menace de violence, c'est-à-dire un comportement qui entraînera des lésions corporelles, ou d'emprisonnement, c'est-à-dire la suppression de la liberté physique de mouvement, si les personnes dont le produit est saisi tentent de résister à cette confiscation. Cette pratique est toujours justifiée et le mot "justifier" se décompose étymologiquement : le mot "justifier" signifie "créer un droit". C'est ce que *justifier* signifie. *Jus* en latin signifie droit ou loi et *facere* signifie créer ou faire. Donc *justifier* signifie créer un droit, faire un droit et le conjurer dans l'existence. C'est donc toujours justifié ou transformé en droit, entre guillemets, par ceux qui prétendent qu'une telle pratique est nécessaire et requise pour, entre guillemets, défendre le bien commun. C'est ainsi que l'on justifie la saisie involontaire du produit du travail des gens, contre leur gré.

Maintenant, si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, si nous définissons le concept d'esclavage, et je pense que c'est une bonne définition de l'esclavage, serait-il juste de dire que l'esclavage est la confiscation involontaire de 100% du produit du travail d'un autre être humain ? Est-ce une définition juste ? Vous travaillez, et je prends tout ce que vous générez comme résultat de ce travail, cela ne vous appartient pas, le produit de votre travail ne vous appartient pas, tout cela m'appartient. Vous travaillez donc pour moi, et je prends tout ce que vous avez pu amasser ou créer grâce à votre travail. Je pense que tout le monde ici serait d'accord pour dire que c'est la meilleure définition de l'esclavage que l'on puisse trouver. Nous pouvons trouver d'autres définitions qui impliquent la coercition et le fait d'enchaîner physiquement et de garder les gens, mais si nous sommes vraiment honnêtes avec nous-mêmes, au départ, l'objectif de l'esclavage est de faire travailler les autres gratuitement, puis de s'approprier tout le produit de leur travail. C'est pour cela que l'esclavage a été créé.

Donc, si nous définissons l'esclavage comme la confiscation involontaire de 100% du produit du travail d'un autre être humain, nous devrions être en mesure de voir clairement qu'il n'y a pas de pourcentage magique auquel nous pourrions abaisser ce chiffre pour qu'il ne s'agisse plus d'esclavage. J'ai donc demandé aux gens : si la personne qui confisque 100% de votre travail et le garde pour lui disait : eh bien, je vais prendre 75%, je vais prendre les trois quarts, vous pouvez garder un quart de ce que vous avez créé ; cela est-il toujours de l'esclavage ? Et je me fiche de ce que vous allez faire des 75%, si vous dites à quelqu'un : vous n'avez pas le choix, 75% de votre travail m'appartient ; cela ne serait-il plus de l'esclavage simplement parce qu'il est possible d'en garder 25 % ? Baissons à 50, est-ce toujours de l'esclavage ? A quel pourcentage pourrait-on l'abaisser pour qu'il ne s'agisse plus d'esclavage ? Seulement zéro. Il n'y a pas de pourcentage auquel on peut l'abaisser pour qu'il ne soit plus de l'esclavage. Et encore une fois, si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, beaucoup de gens veulent justifier cela de bien des façons en disant : "Oh, c'est utilisé pour des services", des services qu'on n'a pas le droit de refuser. Je suis un technicien informatique, vous possédez un ordinateur ? Très bien ! Je suis maintenant votre technicien informatique, vous n'avez pas le droit de refuser mes services. Pensez-y un instant, vous ne pouvez pas refuser que je vous fournisse un service pour maintenir votre ordinateur en bon état.

Tout d'abord, qu'est-ce que je viens de prendre de ce monsieur ? Le droit de choisir, le libre arbitre. Juste ça, c'est de l'esclavage. Je n'ai même pas besoin de continuer et de dire, "Hey, si vous refusez, ou, vous savez, si vous voulez ou ne voulez pas de mes services informatiques, je suis maintenant votre technicien et j'ai besoin de 200 \$ par an, je viendrai quelques fois, je me fiche que vous soyez satisfait de mes services ou non et si vous ne me payez pas, je viendrai prendre votre ordinateur." Est-ce que c'est vraiment votre propriété si vous vivez sous ce genre de contrainte, ou est-ce que je suis juste le criminel violent qui vous dit que je vais voler vos affaires si vous ne me donnez pas ce que je vous demande ? C'est de l'extorsion. C'est ce qu'on appelle la contrainte. Cela signifie que je menace la personne de violence si elle ne se plie pas à ma volonté et c'est ce à quoi nous sommes tous soumis. Nous sommes soumis à la contrainte, toutes les formes d'imposition sont une contrainte. C'est un cours magistral pour dire aux gens qu'ils n'ont pas le droit de refuser la confiscation arbitraire de leur travail que je juge nécessaire pour ce que je dis être nécessaire.

Comment pouvez-vous prétendre que votre maison vous appartient, si vous payez ce que l'on appelle une taxe foncière ? Quelqu'un vous dit : pour les services que nous fournissons dans cette communauté, vous devez nous payer ce pourcentage, et si vous ne le payez pas, votre maison sera confiée au gouvernement. Vous savez comment ça s'appelle ? Il y a un terme pour cela. Lorsqu'une société n'a pas de véritables droits de propriété privée, qu'une classe supérieure de maîtres possède la terre ainsi que la propriété et ne permet à la classe paysanne de vivre sur la propriété que tant qu'elle

paie un tribut à la classe des maîtres, qui peut me dire de quel système de gouvernement il s'agit ? C'est ce qu'on appelle le féodalisme. Et c'est le cas du gouvernement des États-Unis et de presque tous les gouvernements de la planète. Vous vivez dans le féodalisme. La démocratie n'existe pas. Ce n'est certainement pas une république constitutionnelle, c'est certain. L'état du gouvernement de facto, c'est-à-dire en fait, en action, est le féodalisme. Et le féodalisme n'est qu'un autre euphémisme. C'est un euphémisme pour l'esclavage. Parce que les esclaves n'ont pas le droit de posséder des biens. Les esclaves n'ont pas le droit de garder le produit de leur travail. C'est tout ce que c'est. Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, encore une fois, c'est ma phrase d'accroche pour cette sous-section. Nous voulons l'euphémiser, le justifier, l'appeler autrement, c'est ce que j'ai dit à cette femme New Age lors de la conférence sur les OVNI, elle m'a répondu qu'elle préférerait ne pas voir les choses sous cet angle. Eh bien, vous n'êtes pas honnête avec vous-même, vous mentez, c'est ce qu'on appelle se mentir à soi-même. C'est ce qu'on appelle la dissonance cognitive. C'est ce qu'on appelle se mentir à soi-même.

Donc si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, l'imposition n'est qu'un euphémisme pour le vol, la violence et l'esclavage, les pratiques sur lesquelles elle est en fait fondée et comme aucun individu, où que ce soit sur terre, n'a le droit de revendiquer la propriété du produit du travail d'autrui un tel comportement ne peut jamais être, entre guillemets, délégué à un groupe de personnes et appelé un droit. Par conséquent, il s'ensuit logiquement que toutes les formes d'imposition, qu'il s'agisse de la taxe d'accise, de l'impôt foncier, de l'impôt sur les dons, de l'impôt sur les successions, de l'impôt sur le revenu, de l'impôt sur les sociétés, peu importe la forme qu'elles prennent. Toutes les formes de taxation sont toujours mauvaises selon la loi naturelle parce qu'elles sont toutes basées sur la destruction du libre arbitre, elles sont fondées sur la coercition et, en fin de compte, sur la violence, qui sont des actes répréhensibles, des formes de vol et des actes qu'aucun individu n'a le droit d'exercer sur un autre. Et c'est ce que les gens veulent justifier et croient pouvoir transformer en droit comme par magie, juste parce qu'ils veulent l'euphémiser et l'appeler taxation.

Prenons un autre exemple. La prohibition, l'un de mes préférés, l'une de mes bêtes noires. Je suis un fervent défenseur de l'alimentation saine, j'aime beaucoup les jus de fruits, c'est l'une de mes activités préférées. La purification du corps fait partie de la purification de l'esprit. Mais je vais vous dire, je suis à 100% pour que n'importe qui soit autorisé à mettre n'importe quoi dans son corps parce qu'il est propriétaire de son corps. Si je veux casser cette télécommande en petits morceaux et la manger avec un peu de poivre, c'est mon droit de le faire, quel que soit l'effet sur mon intestin. Il y a une raison pour laquelle j'ai le droit de manger cette télécommande si je le veux, vous voulez savoir pourquoi ? Mon corps est ma propriété, il m'appartient. Lors d'un séminaire sur le droit naturel, nous avons demandé aux gens s'ils étaient propriétaires de leur propre corps. Presque tous les étudiants du séminaire, bien sûr, répondent immédiatement "oui, je suis propriétaire de mon corps", les étudiants le comprennent ; mais les personnes à qui ils posaient les questions, parce que les étudiants faisaient un graphique en accumulant les réponses. Et l'une des questions que je leur ai demandé de poser aux gens est la suivante : êtes-vous propriétaire de votre propre corps ? Presque tous les étudiants de mon premier séminaire de droit naturel, lorsqu'ils ont demandé aux gens s'ils étaient propriétaires de leur corps, sont revenus au cours suivant et presque tous les étudiants ont dit, presque tous, qu'ils avaient pris longtemps pour y réfléchir. Il fallait s'asseoir et réfléchir à cette question. Ils n'ont pas pu répondre immédiatement "absolument mon corps est ma propriété."

Je pense que les gens veulent trop réfléchir et dire : "Eh bien, je ne vais pas posséder mon corps pour toujours. Je vais mourir un jour, est-ce que ça veut dire que je ne le possède pas ?" Vous savez, pourquoi intellectualiser et mystifier à l'excès ce concept ? Je dis aux gens que je reconnais pleinement que je vais mourir un jour, que cette chair va s'effriter et disparaître dans la terre, cela signifie-t-il que mon corps ne m'appartient pas pour l'instant ? J'utilise mon corps en ce moment même, c'est pourquoi il m'appartient spécifiquement. Spécifiquement, parce que ma conscience habite ce corps et que je l'utilise comme véhicule pour l'expression de ma conscience, c'est la raison même pour laquelle je possède mon corps. Et les gens n'arrivent pas à le dire, c'est incompréhensible pour moi. Le ridicule est que l'esprit humain ait pu être mis dans la situation où il l'est, c'est presque incompréhensible.

Alors continuons avec la prohibition. Il s'agit de l'affirmation selon laquelle un groupe de personnes qui s'appellent le gouvernement a reçu le droit d'empêcher d'autres personnes de mettre une substance donnée dans leur propre corps, et si d'autres personnes refusent de se conformer à ces conditions, elles seront condamnées à une amende ou à une peine d'emprisonnement. Il devrait être évident que si le corps d'un individu est en fait sa propre propriété, et c'est le cas, alors cet individu conserve toujours le droit naturel de décider ce qui sera ou ne sera pas introduit dans sa propriété, c'est-à-dire son corps. Pourquoi pouvez-vous mettre ce que vous voulez dans votre voiture ou votre maison ? Parce qu'elle vous appartient, c'est votre propriété. Techniquement, ça devrait l'être, parce qu'elle ne l'est pas vraiment, mais ce que je veux dire, c'est que personne ne peut dire à personne ce qu'il peut ou ne peut pas mettre dans sa maison. Puis-je vous dire, "Hey, je ne veux pas que tu mettes cette veste dans ta voiture, tu n'as pas le droit de la mettre là-dedans." Qui suis-je pour te dire que tu n'as pas le droit de la mettre là ? C'est ta propriété. Alors pourquoi n'accepterions nous pas ça mais accepterions-nous que je ne puisse pas mettre dans mon propre corps quelque chose que j'ai jugé bon d'y mettre ?

Parce que les gens ne peuvent pas séparer l'acte de mettre la substance dans le corps, de l'action que les gens peuvent entreprendre par la suite, et il s'agit de deux choses différentes. Ainsi, quelqu'un peut sortir et vouloir se défoncer ce soir en buvant beaucoup d'alcool. Mais si vous sortez ensuite dans la rue et commencez à matraquer quelqu'un avec l'objet

contondant le plus proche, vous n'avez pas le droit de faire cela. Vous aviez le droit d'aller boire, comme vous devriez avoir le droit d'aller sniffer de la cocaïne ou de vous injecter de l'héroïne dans le bras. Je ne pense pas que ces deux choses soient de très bonnes idées, mais je soutiens votre droit de le faire. Mais si, après avoir fait ces choses, vous blessez quelqu'un d'autre, vous devez être tenu responsable de vos actes. C'est ça la responsabilité personnelle. Et ces deux choses doivent être délimitées l'une par rapport à l'autre, nous devons être clairement capables de séparer le droit de mettre quelque chose dans mon corps, et le fait que je sois toujours personnellement responsable de ce que je fais avec mon corps. Si l'on comprend qu'il s'agit d'une revendication faite pour dire aux gens que quelqu'un d'autre va prendre la décision de ce qu'ils mettent dans leur corps, nous pouvons facilement voir que cette revendication du droit de commander ce qui sera ou ne sera pas mis dans le corps d'une autre personne, revient en fait à une revendication de propriété sur le corps d'une autre personne. Si je vous dis que vous ne pouvez pas boire de jus d'orange, je prétends que votre corps m'appartient, parce que je vais décider de ce qu'il faut y mettre ou non. Donc, si je dis que les carottes sont interdites à votre consommation monsieur, et qu'elles ne peuvent pas être ingérées, je viens de prétendre que votre corps m'appartient. Comment est appelée la revendication de la propriété du corps d'une autre personne ? L'esclavage.

Si nous ne l'euphémisons pas, et si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes. La prohibition n'est que la revendication de la propriété du corps d'une autre personne, ce qu'on appelle l'esclavage. Par conséquent, la prohibition n'est qu'un euphémisme pour l'esclavage soutenu par la violence, quelles que soient les justifications données par ceux qui prétendent que de telles pratiques sont nécessaires pour le bien commun. C'est toujours la justification. Puisqu'aucun individu, où qu'il soit sur terre, n'a le droit de revendiquer la propriété du corps d'autrui, un tel comportement ne peut jamais être délégué à des tiers et qualifié magiquement de droit. Par conséquent, toutes les formes d'interdiction sont toujours mauvaises selon la loi naturelle. Peu importe la substance, peu importe ce que c'est, peu importe à quel point elle peut être destructrice pour le corps ou le cerveau. Si je veux aller sous mon évier, prendre quelques produits de nettoyage et préparer un bon cocktail avec de la lessive, de la mort aux rats mélangés à de l'eau et la boire, c'est mon droit. Vous voulez savoir pourquoi ? Parce que mon corps m'appartient. Je suis propriétaire de ma conscience et de mon corps, point final. Alors si je veux le faire, c'est mon droit. Personne n'a le droit de me dire ce que je peux ou ne peux pas mettre dans mon corps. Pourtant nous l'acceptons grâce à la justification que c'est pour le bien commun. Oubliez ce que sont les droits, c'est pour le bien commun ! Nous devons accepter l'esclavage pour le bien commun. Oui c'est comme ça que ça marche...

Revenons en arrière et visualisons, imaginez qu'une personne essaie de faire cette revendication à une autre personne, personne ne la trouverait légitime. Personne ne trouverait légitime qu'une personne puisse faire cette déclaration à une autre personne. Pourtant, nous pensons que ces autres personnes appelées gouvernement ont des droits que les individus n'ont pas. C'est ce que nous pensons, c'est ce qu'on appelle la manipulation mentale. La manipulation mentale consiste à faire accepter aux gens que certaines personnes ont des droits que d'autres n'ont pas. C'est de cela qu'il s'agit. Alors revenez à cet exercice de visualisation. Est-ce qu'une personne peut revendiquer ce droit sur une autre et est-ce que ça serait légitime ? Bien sûr que non. Donc, si personne ne l'a, comment ce droit pourrait-il être délégué à quelqu'un d'autre ? Les licences et les permis sont des revendications selon lesquelles un groupe de personnes qui s'appellent le gouvernement a reçu le droit, entre guillemets, d'empêcher d'autres personnes d'adopter des comportements spécifiques, même si ces comportements ne causent aucun préjudice à d'autres personnes ou à leurs biens, à moins que ces personnes n'adressent une pétition, c'est-à-dire qu'elles supplient ou paient le gouvernement pour obtenir une autorisation -c'est ce qu'est un permis, c'est une permission - d'être autorisé à exercer ces comportements. Cela revient à affirmer que les droits ne sont en fait que des privilèges qui peuvent être accordés ou révoqués par le gouvernement à tout moment en fonction des préférences du gouvernement, de son pouvoir discrétionnaire. En se rappelant que la définition d'un droit est toute action qui ne cause pas de tort à un autre être vivant ou à sa famille, on se rend compte qu'il s'agit d'un droit entre guillemets, d'empêcher une autre personne d'exercer un droit.

Si quelque chose est un droit, c'est-à-dire qu'il ne cause pas de préjudice, personne n'a le droit de vous empêcher d'accomplir cette action. Cela s'appellerait de la coercition, ce qui est mal. L'ingestion de marijuana, par exemple, ne nuit à personne d'autre, vous pouvez l'introduire dans votre corps, rester assis en toute tranquillité et ne pas nuire à un autre être vivant. C'est ce qu'on appelle un droit. Pour la définition très spécifique qu'elle ne cause aucun dommage. Je n'aurais pas le droit de dire à un autre individu qu'il n'a pas le droit de le faire. Ce serait un acte répréhensible. C'est la même chose lorsqu'il s'agit de licences et de permis, vous dites aux gens : "Hé, si vous me payez 50 dollars, je vous laisserai fumer cette marijuana sans vous violenter, à moins que je ne change d'avis, alors je ne vous donnerai pas de permis. Je vous dirai simplement que vous n'avez pas le droit de faire cela." Même quelque chose qui est un droit, comme se rassembler et parler, comme cela a été fait dans l'État de Pennsylvanie il y a quelques années lorsque le G20 s'est rendu dans la ville de Pittsburgh. La ville dit aux gens "nous avons révoqué le droit de se réunir, de s'exprimer et d'adresser des pétitions. Vous n'avez pas le droit de venir et de parler, aucune protestation ne sera tolérée ou vous serez frappés par des canons à eau et à son". Et les gens se sont couchés et ont accepté, toute la ville de Pittsburgh. Parce que nous leur avons demandé une autorisation et ils ont dit "non, non, vous n'avez plus ce droit, si nous vous trouvons dans la rue, vous serez bombardés avec un canon à son et vous allez devenir sourds". Certaines personnes sont devenues définitivement sourdes, définitivement sourdes, elles ont perdu l'ouïe à cause de ce qui s'est passé à Pittsburgh, en Pennsylvanie.

Vous voyez, ce qui s'est passé en Égypte, où ils ont récemment frappé des gens avec des canons à eau et tué certains d'entre eux. C'était au Moyen-Orient... En Turquie ! Certains sont morts, ils ont frappé dans l'œil avec une telle pression que ça a atteint le cerveau. Des gens sont morts à cause de canons à eau, et ils appellent ça des armes non létales. Ils vous disent : vous ne pouvez pas parler, vous ne pouvez pas vous rassembler, nous allons vous retirer ce droit.

Il n'y a pas de droit d'empêcher quelqu'un d'exercer un droit préexistant. C'est ce que vous faites en prétendant que quelqu'un possède vos droits. C'est ce que vous faites vraiment. C'est dire "je suis Dieu, je peux accorder un droit ou le révoquer à tout moment." C'est fondamentalement ce que c'est. Cela revient à dire que quelqu'un prétend être Dieu. La revendication des droits d'une autre personne s'appelle l'esclavage. Plus encore, c'est la prétention d'être Dieu, la prétention que les droits d'autrui découlent de vous. Par conséquent, les licences et les permis ne sont que d'autres euphémismes pour désigner l'esclavage, quelles que soient les justifications apportées par ceux qui prétendent que ces pratiques sont, entre autres, nécessaires pour le bien commun. Comme aucun individu, où que ce soit sur terre, n'a le droit de revendiquer la propriété des droits d'une autre personne, un tel comportement ne peut jamais être délégué à un tiers et être magiquement appelé un droit. Par conséquent, toutes les formes de licences et de permis, selon la loi naturelle, sont toujours des actes répréhensibles parce qu'ils sont toujours basés sur la coercition et le vol des droits de quelqu'un d'autre.

Encore une fois, c'est l'exercice de visualisation, il y a trois exemples rapides. Vous devez imaginer qu'il n'y a que deux personnes, est-ce qu'une personne aurait le droit de mener cette action contre une autre ? Si la réponse est non, on ne peut pas appeler cela un droit et le déléguer à d'autres personnes en leur disant qu'elles sont maintenant autorisées à adopter ce comportement. Il s'agit toujours d'un acte répréhensible. A cause de cette idée, de ce contrôle mental appelé gouvernement, les gens veulent croire que ce droit existe et que l'on peut déléguer quelque chose qui est un acte répréhensible.

## 29:31 La force contre la violence :

La force contre la violence. Pour ce qui est de l'opposition entre la force et la violence, nous devons comprendre que ces concepts sont complètement opposés l'un à l'autre. Ils ne sont pas identiques, ces termes ne devraient jamais être utilisés de façon interchangeable, car non seulement ils ne sont pas du tout semblables, mais ils sont directement et diamétralement opposés. Voyons la différence. On en parle souvent comme s'il s'agissait de la même chose et on les utilise de façon interchangeable, alors qu'en fait, ils sont diamétralement opposés l'un à l'autre.

La définition de la force est la capacité d'effectuer un travail ou de provoquer un changement physique dans le monde physique. Pour qu'un changement soit créé dans le monde physique, il faut que la force soit utilisée et appliquée. Il n'y a rien que vous puissiez faire qui ne nécessite pas de force si vous voulez qu'un changement se produise dans le monde physique. Pour installer cet équipement, il faut de la force, il faut le soulever, il faut l'installer, il faut brancher les câbles, il faut de la force pour faire toutes ces choses. C'est la capacité d'effectuer une activité physique, un travail physique. La force est en fait une action qui est en harmonie avec la moralité et la loi naturelle, parce que le fait de l'utiliser ne viole pas les droits d'autrui. Dès que l'on franchit la ligne de l'usage coercitif de la force, cela devient de la violence. Le recours à la force pour des raisons coercitives et pour des applications coercitives devient de la violence. C'est ce qui en fait une violence. La force elle-même n'est pas de la violence. En tant que tel, la force est l'action que l'on a toujours le droit naturel d'entreprendre, et cela inclut la défense, la défense physique de quelqu'un, de son corps, contre l'acte de violence. La force peut être appliquée dans cette situation, lorsque vous êtes accosté avec violence, vous vous réservez le droit d'utiliser la force physique de manière défensive contre une telle agression.

La violence, d'autre part -et c'est la clé qu'il faut garder à l'esprit en ce qui concerne la violence, c'est l'utilisation immorale de la force physique pour contraindre, obliger ou restreindre sans en avoir le droit. Personne n'a le droit d'utiliser la violence, parce que la violence commence toujours par l'utilisation de la force physique. C'est le mot clé. C'est l'initiation immorale. Les enseignants dans les écoles, si un jour il y a une escarmouche entre deux élèves masculins, ils diront : peu importe qui a commencé. Tout ce qui compte, c'est qui a commencé. Tout ce qui compte, c'est qui a commencé. C'est tout ce qui compte. Parce que la personne qui a réellement exercé la violence est celle qui a frappé la première, elle a initié l'utilisation immorale de la force physique, pour à contraindre, obliger ou retenir. Par conséquent, lorsque la personne riposte à cette agression physique par la force, elle n'a pas commis d'acte répréhensible supplémentaire. C'est difficile à comprendre pour beaucoup de gens qui ont un déséquilibre du cerveau droit, ils ne veulent pas reconnaître que vous conservez le droit naturel d'utiliser la force lorsque vous êtes accosté par un comportement violent.

Si quelqu'un s'approchait de moi dans la rue et commençait à me frapper, parce qu'il veut quelque chose que j'ai, ou simplement parce qu'il n'aime pas mon apparence, pour quelque raison que ce soit, il n'a pas le droit de le faire. Si j'avais riposté à leur attaque avec suffisamment de force pour mettre fin à cette action, combien d'actes répréhensibles auraient été commis ? Un seul, c'est exact. Un seul, pas deux. Parce que je conserve le droit de me défendre par la force physique lorsque c'est nécessaire, lorsque je suis sujet à des violences, c'est à dire que quelqu'un d'autre a initié le comportement

immoral. C'est ce qui compte, l'initiation, qui a commencé est tout ce qui compte. C'est tout ce qui compte. Et encore une fois, c'est une chose très difficile à comprendre pour l'ego. L'ego ne veut pas entendre. Il a été conditionné si longtemps, que répondre par la force est aussi de la violence. Nous mettons verbalement et mentalement ces deux choses sur un pied d'égalité alors qu'en fait, ce sont deux choses totalement opposées. Si un enfant se faisait frapper par quelqu'un d'autre à l'école, et que cet enfant lui disait, peut-être même une fois, d'arrêter ce qu'il fait, que l'autre enfant n'arrêterait pas et qu'il l'a frappé et l'a mis KO, je demanderais à d'autres personnes qui a frappé en premier, et au gamin allongé sur le sol qui a frappé en premier, je dirais que tu as eu ce que tu méritais. C'est tout. Parce que cette personne avait le droit de se défendre. Vous n'aviez pas le droit de la frapper. Vous avez initié la violence, il a répondu par la force défensive. Beaucoup de gens ne veulent pas entendre cela. Parce qu'ils sont très conditionnés.

Je ne dis pas que vous devez faire cela. Vous avez aussi le droit de ne pas le faire. Mais le droit existe. Les deux droits existent, vous auriez le droit de ne pas répondre par la force physique, mais vous auriez le droit de répondre par la force physique. C'est une décision découlant du libre arbitre, la personne a le droit de choisir entre ces actions. Je ne considère même pas que l'une ou l'autre est la meilleure solution. Personnellement, je pense que si quelqu'un continue à battre quelqu'un et à lui faire violence, et que l'autre personne continue à l'accepter et ne se rebelle jamais, n'utilise jamais la force pour l'arrêter, je considère presque que ce n'est pas éthique. Je ne suis pas un pacifiste, pas un pacifiste, d'accord ? Je suis à 100 % pour la non-violence, ce qui signifie qu'il ne faut pas faire de mal à autrui. Ne commencez pas. Ne commencez pas, il n'y en aura pas. C'est comme ça que ça se passe. Mais si quelqu'un d'autre commence, il demande à être réprimé avec la force physique nécessaire pour mettre fin à l'acte d'agression.

La violence est une action coercitive, c'est la clé, c'est toujours de la coercition. « Vous allez faire ce que je veux que vous fassiez, ou alors je vais frapper et commettre l'acte de violence ». C'est une action coercitive, qui est toujours en opposition avec la morale et le droit naturel, pour la simple raison qu'elle implique la violation des droits d'autrui. C'est pourquoi on l'appelle violence. Il s'agit d'une violation. Un acte de violation, parce qu'il a entraîné une violence. Vos droits ont été violés. C'est pourquoi on parle de violence. C'est la même racine.

La violence est une action que l'on n'a jamais le droit d'entreprendre. Le droit de commettre la violence n'existe pas, parce que la violence est l'initiation immorale de la puissance physique pour contraindre, forcer, restreindre, ce que personne n'a le droit de faire. Personne n'a le droit d'initier ce type d'action. Concernant la force, en revanche, il y a un temps et un lieu pour exercer cette force dans un but défensif. Nous en parlerons.

Cette ordure s'approche de quelqu'un dans la rue et lui dit : "Donne-moi tout ce qui a de la valeur. Je veux tes chaussures en cuir, enlève-les, donne portefeuille, tous les bijoux, donne-moi ton sac à main". C'est ce qu'on appelle un voyou. Personne ne croira qu'il a l'autorité ou le droit de faire cela et que nous aurions l'obligation morale d'obéir à ce criminel. Par contre, si le criminel commençait à s'appeler le gouvernement, nous pourrions commencer à y croire. Mais admettons, quelqu'un dans la rue est témoin de cette scène, sort son 9 millimètres et fait sauter la tête de ce type. Combien d'actes de violence ont été commis ? Un seul. Un seul. Concernant quelqu'un qui dit qu'il préfère ne pas voir les choses de cette façon, eh bien, encore une fois, la perception et la réalité ne s'alignent pas vraiment. Dans de nombreux cas, elles ne sont pas identiques. Cette personne perçoit mal ce qu'elle voit, elle ne voit pas la vérité. Et beaucoup de gens ne veulent pas entendre que c'est la vérité, parce qu'ils sont très conditionnés, et ce sont des esclaves très bien élevés. Même si c'est dur à dire, ils ne veulent pas comprendre le droit inhérent d'utiliser la force contre la violence qui existe, c'est toujours Droit, toujours.

Maintenant, je ne vous dis pas non plus de sortir immédiatement pour faire ça, parce que la perception est tellement dérégulée dans le corps de l'humanité, que la majorité des gens ne croient pas que ce soit un droit, et ils vous persécuteront pour l'avoir fait. Le principe de la légitime défense est continuellement érodé. Les êtres humains possèdent le droit naturel de se défendre contre la violence par la force physique défensive. Une personne accostée par la violence possède le droit d'empêcher la personne qui exerce la violence de continuer à lui faire du mal en utilisant toute la force nécessaire pour mettre fin à l'attaque ou à l'agression, jusqu'à la force mortelle. Je dirais, si vous voulez être gentil, de donner à la personne un avertissement verbal pour qu'elle arrête... de dire non une fois. Après cela, il faut y aller, c'est tout. Et c'est vraiment ma politique. Ça serait ma politique dans la rue avec un individu. Le problème, c'est qu'ici, les soi-disant autorités du gouvernement, comme vous le dites, ne veulent pas voir les choses de cette façon et elles essaient constamment de retirer ce droit à quelqu'un. Elles essaient constamment de dire : "Non, nous détenons le monopole de l'usage de la force. Tout ce que vous pouvez faire, c'est attendre d'être accosté et agressé jusqu'à ce que l'un d'entre nous se présente". Eh bien, vous savez comment on appelle ça ? Une grosse connerie. C'est comme ça que ça s'appelle. Et cela ne devrait être accepté par personne qui a un peu de bon sens, ça ne devrait être accepté par personne. Malheureusement, comme je l'ai dit, les gens sont très, très bien conditionnés et ils pensent qu'on ne guérit pas le mal par le mal. Il n'y a pas deux maux commis ici, il n'y a qu'un seul mal et puis il y a un droit qui est exercé. Il y a une grande différence entre exercer un droit qui implique l'utilisation défensive de la force et commettre un acte répréhensible qui implique l'initiation de la violence, et les gens doivent être clairs sur ce point, ils doivent être clairs sur ce point.

La question est donc de savoir si la violence devient magiquement un droit lorsqu'elle est exercée par le gouvernement, lorsqu'il empêche les gens de s'exprimer librement et de se réunir, ou lorsqu'il vole directement les gens par le biais de cette forme d'esclavage euphémisée qu'est l'imposition ? Et comme je l'ai dit, je ne vous demande pas d'accepter ou de croire que la taxation est de l'esclavage, je vous dis que si vous ne comprenez pas cela, vous avez tort, je me fiche de ce que vous pensez, je vous dis que c'est la vérité et la réalité. L'imposition c'est l'esclavage. Le fait d'empêcher les gens d'exercer leurs droits est de l'esclavage ; le fait de dire aux gens ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas mettre dans leur corps est de l'esclavage. Ce n'est pas ma perception, c'est la réalité. Et c'est ce que nous acceptons en tant que peuple. Nous l'acceptons. Ces personnes n'ont pas plus le droit de le faire que n'importe quel autre individu.

Et ce concept nous amène à ce que j'essaie de définir et d'expliquer aux gens comment étant la véritable illumination spirituelle. Parce que ce que la communauté New Age vous dit sur ce qu'est un être éclairé, est tout autant une grosse connerie que ce que croient les gens sur le principe de l'autodéfense. L'illumination n'est pas ce que cette communauté d'absurdités du New Age essaie de faire croire aux gens, il ne s'agit pas de ne pas agir, de s'asseoir sous un arbre et de méditer jusqu'à ce qu'on soit magiquement illuminé. L'illumination, c'est savoir ce qui se passe autour de soi. L'illumination, c'est savoir ce qui se passe à l'intérieur de soi. Et l'illumination nécessite de connaître véritablement la différence objective entre le bien et le mal et de vivre cela dans sa vie au quotidien. L'illumination signifie ne pas agresser ses semblables, mais ne pas accepter volontairement d'être agressé par eux non plus. Il y a deux piliers, deux dynamiques qui vont de pair avec la véritable illumination. J'appelle cela les deux piliers de l'illumination. Les voici.

Le premier pilier est le principe du féminin sacré. On l'appelle le principe de non-agression. C'est la loi simple, simple, de ne pas s'engager dans la violence, ou tout simplement, de ne pas voler. Ne volez pas. Nous en avons parlé. C'est à cela que se résume toute loi naturelle. Ne volez pas les autres. Ne prenez pas ce qui n'est pas à vous. Ne prenez pas la vie qui n'est pas la vôtre, ne prenez pas la propriété qui n'est pas la vôtre, ne prenez pas les droits qui ne sont pas les vôtres. Ils sont la propriété d'autrui et il faut respecter leur propriété. La plupart des gens peuvent comprendre cela assez facilement. et même dans le mouvement New Age, ils le comprennent. En d'autres termes, n'initiez pas immoralement l'utilisation non légitime du pouvoir physique pour contraindre ou de forcer le comportement physique légitime ou le choix du libre arbitre d'un autre être sensible. Respectez le libre arbitre des autres, leurs droits, leur propriété, leur vie, c'est très simple, c'est la règle d'or. Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent. Je suis toujours resté dans l'apophatisme et le négatif. C'est beaucoup plus puissant comme ça.

Mais il y a un deuxième principe, un deuxième pilier des principes d'illumination, c'est le principe du masculin sacré. C'est ce que veulent supprimer les religions du monde, qu'il s'agisse des gouvernements, des religions organisées, des différentes régions et cultures du monde, du mouvement New Age, ils cherchent à le supprimer. Parce que les religions sont des modalités du cerveau droit, ce sont des méthodes de contrôle de l'esprit par le cerveau droit. Le gouvernement qui pense qu'il a le monopole de l'utilisation physique de la force est un déséquilibre du cerveau gauche. Le deuxième pilier de l'illumination est le principe masculin sacré, également connu sous le nom de principe d'autodéfense. Votre corps est votre propriété, vous avez le droit de le défendre lorsqu'il est attaqué par la violence. Ce principe stipule que les êtres sensibles ont le droit inhérent d'utiliser la force pour se défendre de la violence exercée sur eux par une autre personne. C'est la partie que beaucoup de gens ne comprennent pas. C'est pour cela que nous ne nous rebellons pas contre nos esclavagistes, nos maîtres, qui sont les maîtres d'autres personnes dans leur propre esprit malade, distordu et psychopathe. Ils ne sont rien d'autre que des voyous et des criminels. Les gens croient magiquement qu'ils ont l'autorité morale de continuer à faire ce qu'ils font. Juste parce qu'ils ont euphémisé l'esclavage et se sont appelés gouvernement. C'est le principe masculin sacré.

Il n'existe pas d'être éclairé qui ne saisisse pas pleinement ces deux principes, et il n'y en a jamais eu. Il n'y a pas de demi-mesure, il faut les saisir pleinement tous les deux, sinon on n'y est pas, et c'est bien là le problème, nous ne sommes pas au bout de nos peines. Si les gens étaient déjà là, ils ne toléreraient pas ce que nous supportons. Il y a plus d'agressions contre les droits des gens dans ce pays que lorsque les fondateurs de cette nation se sont séparés de l'Angleterre. Ils auraient été horrifiés. Je ne veux pas être méchants, mais je dis aux gens que si les fondateurs de ce pays pouvaient magiquement revenir à la vie et voir ce qui se passe dans ce pays, ils se foutaient de leur gueule. C'est ce qu'ils feraient. C'est dire à quel point ils manqueraient de respect pour ce que nous supportons. Je dis les choses comme elles sont. C'est ce qu'ils voudraient nous faire. Parce qu'ils nous diraient "Nous vous avons prévenus de tout cela, nous vous avons prévenus de tout cela, et qu'avez-vous fait ? Vous l'avez ignoré, vous l'avez ignoré." Alors pourquoi tous ces gens qui sont morts dans cette révolution sont-ils morts ?

### **46:37 La vraie propriété :**

Il faut que nous comprenions très profondément ce qu'est la vraie propriété. Pas de façon partielle, très profondément. Nous devons savoir ce que nous possédons et ce que nous ne possédons pas. Nous nous demandons souvent pourquoi nous sommes dans cette situation. C'est la question que nous avons posée au début. Et voici la raison : la raison pour laquelle notre espèce continue de subir une perte systématique et croissante de liberté est que, collectivement, nous ne comprenons pas profondément la notion de propriété et nous continuons à commettre et à tolérer le vol. C'est une prison pour les voleurs. C'est ce qu'est la Terre. C'est une prison pour les gens qui ne veulent pas respecter la propriété. Ils

veulent prendre ce qui ne leur appartient pas. Et c'est ce que nous sommes ici pour apprendre. Nous sommes ici pour apprendre qu'il n'y a qu'une seule loi naturelle, arrêter de voler les autres, arrêter de prendre des choses qui ne vous appartiennent pas. Arrêtez de tolérer le vol de choses qui n'appartiennent pas à ceux qui les volent. Ne cautionnez pas non plus ce comportement.

Qu'est-ce que la propriété ? Quelle en est la définition ? Qu'est-ce que cela implique ? La propriété d'une chose signifie qu'un individu conserve trois éléments fondamentaux à l'égard de cette chose. La première est la possession légitime, ce qui signifie que vous l'avez acquise sans nuire à quelqu'un d'autre, vous la possédez légitimement, vous la possédez légalement. Vous êtes en possession de l'objet, vous l'avez en votre possession, c'est le vôtre. La deuxième chose, c'est que vous contrôlez son utilisation. Donc votre maison, vous en contrôlez l'usage, votre voiture, vous en contrôlez l'usage, vos vêtements, vous en contrôlez l'usage, mon ordinateur est à moi, j'en contrôle l'usage, je l'utilise. Contrôler l'utilisation de quelque chose signifie que vous en êtes le propriétaire. Et le plus important, le maintien de la responsabilité personnelle de cette possession est le troisième aspect de la propriété. Posséder quelque chose signifie donc que j'en ai la pleine possession légitime, je contrôle l'utilisation de cette chose et j'en conserve la responsabilité personnelle. C'est ce que nous devons comprendre. La loi naturelle peut être essentiellement réduite à une seule loi spirituelle. Je vous ai donné la définition de travail, la définition de base avant, voici l'essence super simplifiée, en deux mots, concrète, de toutes ces informations, la loi naturelle se résume à deux mots : ne pas voler. C'est tout. Si vous voulez la clé de la prison, vous devez comprendre la propriété, vous devez comprendre que tous les droits sont des droits de propriété, arrêtez de prendre la propriété d'autres êtres, arrêtez de tolérer la prise de la propriété d'autres êtres, c'est tout.

Je pourrai juste venir ici et dire : ne volez pas, merci au revoir, tout le monde rentre chez soi. Ça devrait être aussi simple que ça. C'est la clé, les amis. C'est la clé de la porte de la prison. Et ce dont nous parlons vraiment ici, c'est de bon sens.

### 49:34 La conscience :

C'est ce qu'est la conscience. Les gens ne considèrent pas la conscience comme du bon sens. Ils ne considèrent pas la conscience comme un savoir. La conscience est une connaissance, pas une action, pas un comportement, c'est la connaissance. Encore une fois, la connaissance est le moyen de s'en sortir et c'est la connaissance qu'il faut développer. La conscience vient du préfixe latin *con* qui signifie ensemble et du verbe latin *sciere* qui signifie savoir ou comprendre, vous les associez : savoir ensemble, comprendre ensemble. La conscience, c'est le bon sens, la connaissance du bon sens, le savoir du bon sens, littéralement, d'après la décomposition étymologique du mot. *Con* ensemble, *science*, savoir. C'est pourquoi le problème est que les gens n'ont pas de bon sens. C'est pour cela que je suis assis là, presque mort de rire en pensant que je dois essayer d'enseigner le bon sens aux gens. C'est ridicule. Ce que nous devons tous faire, c'est faire ce travail. Je sais que vous comprenez beaucoup de ces choses là, nous devons commencer à tendre la main à d'autres personnes. Je vais en parler dans un instant.

La conscience est définie comme la connaissance définitive de la différence objective entre le bien et le mal selon la loi naturelle. Objective, définitive, il n'y a pas débat, elle existe de façon inhérente et objective, elle peut être comprise, connue, découverte. C'est différent de l'action, la conscience est la connaissance, puis nous agissons en fonction d'elle. Donc c'est différent de comprendre quelque chose et d'agir en conséquence. Avoir une conscience, c'est avoir du bon sens, c'est connaître la différence entre le bien et le mal et comprendre cette différence en profondeur. Ensuite, nous allons convertir cela en action - nous exerçons la conscience, l'exercice de la conscience est en fait une action. L'exercice de la conscience est le choix, par le libre arbitre, d'une action juste par rapport à une action erronée une fois que la connaissance définitive de la différence objective entre le bien et le mal, selon la loi naturelle, a été acquise et intégrée dans l'être. Nous acquérons cette connaissance, nous la comprenons d'abord, puis nous agissons en accord ou en désaccord avec elle. Si nous agissons en accord avec elle, cela s'appelle l'exercice de la conscience. C'est l'action.

### 53:01 La loi de la liberté :

La loi de la liberté. C'est l'une des lois fondamentales de la loi naturelle. C'est très simple. La loi de la liberté stipule que la liberté et la moralité sont directement proportionnelles. C'est une équation mathématique qui fonctionne à 100 % sans faille : plus la moralité augmente, plus la liberté augmente. Lorsque la moralité diminue, la liberté diminue. Cela signifie que plus une population est morale, plus elle devient libre, plus une population est immorale, plus elle s'enfonce dans la servitude et l'esclavage. Une autre façon de dire cela est de dire que la présence de la vérité et de la moralité dans la vie des gens d'une société donnée est toujours inversement proportionnelle à la présence de la tyrannie et de l'esclavage dans cette société. Plus il y a de vérité et de moralité, moins il y a de tyrannie et d'esclavage ; moins il y a de vérité et de moralité, plus il y a de tyrannie et d'esclavage. C'est la loi de la liberté. Et beaucoup de gens ne veulent pas le comprendre, ces deux choses sont inextricablement liées et ne peuvent jamais être séparées l'une de l'autre. La présence de la vérité et de la moralité dans une société et la présence de la liberté ou son absence dans une société.

La vraie liberté ne peut jamais exister dans une société qui embrasse le relativisme moral, c'est-à-dire l'idée qu'il n'y a pas de différence inhérente et objective entre le bien et le mal. L'humanité peut donc créer ou décider arbitrairement du bien et du mal pour elle-même. C'est l'idéologie appelée relativisme moral. Comme je l'ai déjà dit, c'est le deuxième principe

de la religion satanique et elle est profondément enracinée dans ce pays et dans le monde. Dans les sondages que nous avons effectués, les petits tableaux psychologiques que nous avons faits en posant des questions à plusieurs personnes ; deux tiers des gens étaient des relativistes moraux. 66%. Pensez-y. Deux personnes sur trois pensent qu'il n'y a pas de différence objective entre le bien et le mal et que ce ne sont que des constructions humaines, et que c'est à nous d'inventer ce qui est bien et ce qui est mal, deux tiers des gens, c'est là où nous en sommes. C'est là que nous en sommes vraiment.

### **54:36 La loi naturelle contre la loi de l'homme ou le gouvernement :**

La loi naturelle contre la loi de l'homme ou le gouvernement. Voici les différences. La loi naturelle est basée sur les principes et la vérité. C'est à dire que les choses qui sont inhérentes à la création ne sont pas faites par l'homme. La loi naturelle ne peut qu'être soit harmonisée grâce à la connaissance et à la compréhension, soit rejetée à cause de l'ignorance. Ce n'est donc pas quelque chose qui est basé sur la conformité parce que nous craignons la punition qui résulterait de l'incompréhension. Si vous ne la comprenez pas et ne vivez pas en fonction d'elle, le résultat est inéluctable, parce que les hommes et les femmes ne créent pas réellement le résultat. C'est l'univers qui nous apporte ce résultat, de manière intelligente et dynamique. En d'autres termes, une fois de plus, il s'agit de conséquences, vous vous comportez d'une certaine manière, il y a certaines conséquences, vous changez de comportement, vous changerez les résultats qui en découlent. La loi naturelle est universelle, ce qui signifie qu'elle existe et s'applique partout dans l'univers, quel que soit le lieu physique, il n'y a pas d'endroit où l'on puisse aller dans l'univers physique pour échapper à la loi naturelle. Faites-moi savoir si vous trouvez un moyen de sortir de cet univers et d'entrer dans un autre où la loi naturelle ne s'applique plus et, vous savez, nous y jetterons un coup d'œil ensemble. Mais jusqu'à ce que vous trouviez le moyen de sortir de cet univers et d'aller dans un endroit qui n'est pas régi par la loi, vous êtes lié par la loi naturelle.

La loi naturelle est éternelle, elle existera aussi longtemps que l'univers existera et elle est immuable, elle existe et s'applique aussi longtemps que l'univers existe et ne peut être changée par quoi que ce soit que l'humanité soit capable de faire, ou toute autre espèce dans l'univers soit capable de faire d'ailleurs.

La loi de l'homme, d'autre part -regardons comment cela contraste avec la loi naturelle, n'est pas basée sur des principes et la vérité elle est basée sur des croyances dogmatiques, qui sont des programmes qui fonctionnent dans l'esprit humain. Ce sont des constructions de l'esprit qui fonctionnent comme des programmes. La loi de l'homme est respectée par peur de la punition qui sera infligée à ceux qui tentent de ne pas s'y conformer. C'est la seule raison pour laquelle les gens se conforment à la loi de l'homme et c'est un état de conscience très bas, la peur, qui vous apportera toutes les choses négatives que nous disons ne pas vouloir. Si nous sommes dans cette vibration. Les lois de l'homme diffèrent selon l'endroit en fonction des caprices des législateurs, comme la prohibition, j'ai le droit de fumer de la marijuana dans un état, mais je peux être emprisonné dans un autre, ma liberté peut être prise si j'ai franchi cette ligne imaginaire. Je suis propriétaire d'une arme à feu, si je prends certaines armes que je possède et que je franchis une ligne imaginaire, je peux être emprisonné pendant des années. Mais de ce côté-ci de la ligne imaginaire, tout va bien et vous ne faites qu'exercer un droit ici. De l'autre côté, c'est moralement mauvais, on vous enfermera pour ça. Ici, vous avez le droit d'avoir ce chargeur de grande capacité, mais ici, vous êtes mis en cage pour cela, simplement en franchissant une barrière imaginaire appelée frontière d'État. Et les gens pensent que c'est logique. Ils pensent que le relativisme moral de la loi de l'homme a un sens. Ils croient en fait que quelque chose peut être moral à un endroit et immoral à un autre. Il s'agit d'une dissonance cognitive, qui consiste à maintenir simultanément deux notions contradictoires dans l'esprit et à les accepter toutes les deux. Alors qu'elles sont en contradiction flagrante l'une avec l'autre. C'est ce qu'on appelle se mentir à soi-même, soyons honnête sur ce qu'il en est réellement. C'est ce qu'on appelle se mentir à soi-même.

La loi de l'homme change avec le temps en fonction des caprices des législateurs, ce qui est aussi le relativisme moral. La prohibition dans les années 1920. Oh, il était légal de posséder et de consommer de l'alcool, puis pendant des années il est devenu illégal de le faire, puis il est redevenu magiquement moral, nous ne vous mettrons pas en cage pour l'avoir fait. Ça change au fil du temps, en fonction de nos préférences, de nos goûts et de nos dégoûts. Ouais, c'est nous qui décidons avec la loi de ce qu'est le bien et le mal. C'est ce qu'on appelle le relativisme moral. C'est le relativisme moral. Et c'est l'un des principes du satanisme.

Qu'est-ce que signifie en fait la loi de l'homme ? Pour laquelle les gens semblent avoir tellement de respect. Nous sommes une nation de lois écrites par des hommes, nous n'avons que faire de la loi morale, nous ne nous préoccupons pas vraiment de ce qui est bien ou mal, mais nous avons tellement de respect pour la loi des hommes, que nous croyons en quelque sorte fondée sur la moralité, alors qu'il n'en est rien, on ne peut pas être plus loin de la vérité que cela. Elle est fondée sur le relativisme moral, qui dépend des caprices du législateur à un moment ou à un endroit donné. Vous pouvez écouter certaines formes de musique et, dans certains pays du Moyen-Orient, vous pouvez être emprisonné pendant des années, simplement parce que vous avez mis une certaine chanson. Imaginez cela. Nous pensons que c'est inacceptable et déplorable. Ici il y a un chargeur de 30 cartouches, et là cet État n'autorise que 10 cartouches par chargeur. J'apporte l'objet physique, même s'il n'est pas chargé d'une quelconque arme dans un autre État, je peux être mis dans une cage, un morceau de plastique, c'est tout simplement absurde. Soit quelque chose est un droit, et vous êtes autorisé à le posséder et

vous devez en être responsable. Soit ce n'est pas un droit, parce que vous portez préjudice à quelqu'un. Il n'y a rien de plus simple.

Qu'est-ce que signifie la loi de l'homme ? À la lumière de la loi naturelle, qu'est ce que ça signifie ? En comprenant la loi naturelle, qu'est-ce que cela signifie pour les lois de l'Homme ici sur Terre ? Ce que cela signifie en fait -c'est une simple logique à appliquer, si une loi créée par l'homme est en harmonie avec la loi naturelle, il s'ensuit logiquement qu'elle est redondante, qu'elle énonce l'évidence en énonçant ce qui est déjà connu. C'est comme dire, pendant la journée, le ciel réfracte une fréquence bleue, le ciel est bleu, je vais l'écrire. C'est répétitif. C'est évident, vous pouvez sortir et regarder la couleur naturelle du ciel par temps clair, et voir quelle est la fréquence avec vos propres yeux. Vous n'avez pas besoin de l'écrire. C'est superflu. Donc, si c'est déjà en harmonie avec la loi naturelle, cela énonce une vérité qui est déjà là. C'est une vérité inhérente. Elle est préexistante, elle est évidente. Par conséquent, le fait d'écrire ce concept et de l'appeler une loi n'est pas pertinent et n'est pas nécessaire.

Voyons maintenant l'inverse. Que se passe-t-il si quelque chose que l'homme écrit comme une loi est en opposition directe avec la loi naturelle ? Si une loi créée par l'homme est en opposition avec la loi naturelle, il s'ensuit logiquement qu'elle est fautive, ce qui signifie qu'elle est incorrecte -c'est ce qu'est la loi naturelle, elle est basée sur la vérité, sur ce qui est- et elle est aussi immorale. Parce que si ce n'est pas basé sur la loi naturelle, cela signifie que l'on fait quelque chose qui nuit à quelqu'un en lui prenant quelque chose qui ne nous appartient pas, comme la taxation, les permis et les licences, la suspension de droits qui existent déjà, etc. C'est donc un mal, et elle ne peut pas être légitimement contraignante pour qui que ce soit. On ne peut pas écrire un mal et dire qu'il est moralement contraignant pour vous, même s'il crée du tort, qu'il cause du tort, mais que vous devez le suivre. Et les gens le croient. Nous avons demandé dans le séminaire sur la loi naturelle, combien de personnes croient que si une loi est adoptée, et qu'elle restreint un droit que vous pensez avoir naturellement, parce que l'action qu'elle dit que vous ne pouvez pas faire ne cause de tort à personne d'autre, avez-vous l'obligation morale d'obéir à cette loi jusqu'à ce que vous trouviez un moyen de la faire changer ? Plus de deux tiers des personnes interrogées ont répondu : "Oui, vous avez l'obligation morale d'obéir à cette loi. Parce que ces personnes ont le droit moral de donner des ordres et de rédiger des lois qui vous contraignent. Même si ce comportement ne nuit à personne et qu'il est donc naturel, mais vous devriez quand même essayer de trouver un moyen de faire changer cette loi." C'est absurde. C'est absurde. Personne ne peut être légitimement lié à un dictat de l'Homme qui empêche quelqu'un d'exercer un droit naturel. C'est ce qu'on appelle le contrôle mental.

Donc, à la lumière des différences entre la loi de l'homme et la loi naturelle, à la lumière de la loi naturelle, la loi de l'homme est à la fois non pertinente et inutile, car elle est soit redondante parce qu'elle est en harmonie avec la loi naturelle, soit complètement immorale parce qu'elle est en opposition directe avec la loi naturelle. C'est un système d'esclavage qui n'est pas nécessaire. Il y a une égalité en vertu de la loi naturelle, une égalité parfaite. Tout le monde a exactement les mêmes droits, personne n'a plus ou moins de droits que les autres. De plus, puisque les droits ne sont pas créés par l'humanité, et puisqu'ils sont le droit de naissance de l'humanité, qui nous a été donné par le Créateur de l'Univers, aucun être humain ou groupe d'êtres humains n'est en réalité capable d'accorder des droits à qui que ce soit. Aucun être humain n'est non plus capable de retirer des droits à quelqu'un d'autre. Tout le monde a les mêmes droits. Personne ne peut créer de nouveaux droits. Personne ne peut accorder un droit à quelqu'un qui est en réalité un tort. Cela n'existe pas, ça n'a jamais existé et ça n'existera jamais. Il s'agit d'un système de croyance illusoire. Je ne vous dis pas que les gens ne croient pas que c'est possible. Je vous dis qu'en réalité, en vérité, c'est impossible.

Chris Lyspooner l'a très bien formulé : « *Le gouvernement n'est rien d'autre que des hommes agissant de concert. La moralité et la valeur du gouvernement comme toute autre association d'hommes ne seront ni plus ni moins que la moralité et la valeur des hommes qui les composent. Puisque le gouvernement n'est rien d'autre que des hommes, son « autorité inhérente », entre guillemets, d'agir, n'est en aucune façon plus grande ou différente que l'autorité d'agir de n'importe quel individu pris isolément. Comme dans l'exemple des deux personnes sur la planète. Le gouvernement n'a pas de pouvoirs magiques ou, entre guillemets « d'autorité » que ne possèdent pas les particuliers. Celui qui affirme que le gouvernement peut faire ce que l'individu ne peut pas faire doit assumer le fardeau de la preuve, et démontrer son affirmation. »*

Et vous savez quoi ? Personne sur cette planète ne peut le faire. Parce qu'en fin de compte, si vous dites à quelqu'un d'autre qu'il peut soit commettre une faute contre quelqu'un d'autre, soit empêcher quelqu'un d'autre d'exercer un droit, c'est un mensonge et cela n'existe pas, pas dans la réalité, cela existe dans un esprit malade. Ce n'est que dans un esprit malade que cette croyance existe, il faut être déséquilibré dans l'esprit ou dans la psyché pour croire que c'est vrai. C'est une maladie mentale. Je veux dire, c'est ce que c'est vraiment.

Le mot gouvernement, décomposez-le. Les gens disent ce mot presque tous les jours et pourtant, ils n'ont jamais regardé les racines étymologiques du mot. Il vient du verbe latin *gubernare*, encore une fois, pas de v en latin classique, pas de v. Les v étaient écrits comme des B ou des P dans la langue latine classique. En latin moderne, on pourrait donc l'écrire *guvernare* avec un V. Mais en latin classique, ou latin ancien, il n'y a pas de v, et le verbe aurait donc été écrit avec un b, *gubernare*. Comment s'appelle l'élection d'un gouverneur ? Cela s'appelle *gubernatorial election* en anglais,

gubernatorial. Le mot gouverner est là. *Gubernare* signifie contrôler, le verbe *gubernare* en latin signifie contrôler. Le nom latin *mens*, d'où vient la deuxième partie du mot *ment*, signifie esprit. Vous mettez tout cela ensemble, et le mot gouvernement signifie littéralement, à partir de ses racines étymologiques, contrôler l'esprit. En d'autres termes, contrôle mental. Je vais mettre quelque chose ici pour un moment. L'origine étymologique du suffixe français *ment* M E N T est souvent débattue dans cette décomposition étymologique. Je reçois constamment des questions à ce sujet et j'ai dit aux gens que je ne voulais plus entendre parler de cela. Je sais d'où ça vient, je sais pourquoi les créateurs de la langue anglaise l'ont fait comme ça. Les personnes qui ont étudié la linguistique et l'origine des mots en anglais à partir des langues anciennes, ont clairement établi que les créateurs de la langue anglaise ont délibérément choisi le substantif latin *mens*, qui signifie esprit, pour représenter ou signifier en anglais l'état ou la condition de, et ce en accord direct avec le premier principe de la loi naturelle, comme nous en avons déjà discuté, le principe du mentalisme ; qui démontre que pour qu'une chose, un événement, une circonstance, un état ou une condition puisse exister dans la réalité manifestée, comme c'est le cas actuellement sur le plan des effets, elle doit d'abord avoir existé sur le plan de la causalité ou dans le domaine mental, l'esprit. Nous avons déjà examiné ce principe de la loi naturelle. Donc, tout ce qui se termine par *ment*, la dérivation étymologique originale, signifie qu'il a d'abord été créé de cette façon par un état d'esprit qui a conduit à sa création dans la réalité physique. Tout mot auquel vous pouvez penser et qui se termine par M E N T impliquant l'état de ou la condition de signifie que cela s'est produit d'abord dans l'esprit, et donc que cela a conduit à l'état de ou à la condition de dans la réalité physique.

Donc, quand je dis que gouvernement signifie contrôle mental, c'est littéralement le cas et c'est une décomposition étymologique exacte. Le mot "*mens*" a été délibérément choisi pour des raisons spécifiques et je viens d'expliquer que c'est parce qu'il signifie l'état ou la condition de. Beaucoup de gens veulent le contester avec véhémence, je vous le dis, ils ont tort. Ils ne comprennent pas pourquoi *mens* qui signifie *esprit* a été choisi pour signifier l'état ou la condition de.

Le gouvernement est basé sur ce concept illusoire et faux qu'on appelle l'autorité. Les gens pensent que certaines personnes sont des autorités, et qu'elles ont en fait des droits que d'autres personnes n'ont pas. Le droit de commander, de contraindre, de forcer et de dire aux gens, ça c'est bien, c'est ce que vous allez faire et si vous n'êtes pas d'accord, j'ai le pouvoir de vous obliger, de vous contraindre ou de vous forcer à agir contre votre volonté, même si vous ne faites de mal à personne en agissant.

L'autorité est basée sur une illusion égale que l'on appelle la juridiction. Ce mot vient d'un nom latin, juridiction vient du latin *jus, juris*. *Jus, Juris* en latin signifie loi. *Juris* est le cas possessif. Et le verbe latin dicere. Donc *Juris – Dicere*. Juridiction. *Dicere* signifie dire ou parler. Ainsi, juridiction signifie littéralement dire ce qu'est la loi, ou en d'autres termes, nous devons inventer ce qu'est la loi. La loi n'est pas quelque chose qui existe dans la nature et qui est basé sur le bien et le mal, la vérité et la moralité, non c'est nous qui faisons fonctionner tout ça, nous sommes Dieu, nous disons ce qui est bien et ce qui est mal. Et donc, puisque nous faisons la loi, nous sommes les propriétaires de ces gens, ils sont sous notre juridiction, nous les possédons, et nous devons décider ce qu'ils ont le droit de faire et ce qu'ils n'ont pas le droit de faire. L'autorité n'est en fin de compte que l'illusion d'un esprit malade, d'une psyché malade, entièrement fondée sur la violence et sur la croyance erronée et dogmatique que certaines personnes sont des maîtres qui ont le droit moral de donner des ordres, et que d'autres sont des esclaves qui ont l'obligation morale d'obéir aux ordres des maîtres.

Je me fiche de savoir comment vous voulez l'appeler. Vous pouvez l'euphémiser comme vous voulez, je l'appelle pour ce qu'il est vraiment : l'esclavage. C'est ce que c'est vraiment, ça ne se résume à rien d'autre. Vous pouvez l'appeler comme vous voulez, l'euphémiser, essayer de le rendre aussi agréable que possible. Il s'agit d'une seule et même chose, cela s'appelle l'esclavage. C'est toujours immoral et il faut y mettre fin. C'est tout. Nous devons acquérir les connaissances et le courage nécessaires pour y mettre fin. La connaissance, l'attention et le courage d'y mettre fin. La croyance en la légitimité de l'autorité, cette notion illusoire et absurde, est la croyance en la légitimité de l'esclavage. Quiconque croit que l'autorité est légitime et que le gouvernement est légitime, qu'il veuille l'admettre ou non, qu'il le sache ou non, qu'il le comprenne ou non, je me moque de ce qu'il croit, défend la légitimité de l'esclavage. Ce n'est pas ma conviction. Je me fiche de savoir qui dit que c'est ma croyance, je me contente de regarder la caméra et de le dire. Je sais que les personnes présentes dans cette salle savent que ce n'est pas ma conviction, je le dis à tous ceux qui écoutent. Ce n'est pas ma croyance, c'est la vérité éternelle ! La vérité éternelle. Si vous croyez en ces concepts, vous êtes un partisan de l'esclavage, point final. C'est ce qu'il en est. Pas parce que je l'ai dit, mais parce que c'est ce qu'il en est. Et c'est ce qu'on appelle le contrôle mental. Pour que quelqu'un croie que l'esclavage est légitime, il faut être sous un contrôle mental profond. Il faut être un malade psychopathe, une véritable ordure. L'une ou l'autre de ces choses est vraie si vous croyez en ces concepts. Et encore une fois, je n'ai pas peur de le dire à quelqu'un en face comme ça. Je m'en fiche. Je suis ici pour servir la vérité, pas me faire des amis ou être aimé. Je ne suis pas ici pour servir les êtres humains, me faire des amis ou être apprécié, je suis ici pour servir la vérité. Ce n'est pas à moi de savoir si elle sera acceptée. Je fais ce que la création m'a chargé de faire. Qu'elle soit acceptée, c'est le karma de quelqu'un d'autre, pas le mien.

En fin de compte, l'autorité est l'idée que l'homme peut devenir Dieu et, par le biais, je cite, de la juridiction, dicter la loi. Les sombres occultistes derrière les gouvernements ostensibles dans le monde, ont mis en place toutes ces institutions

comme des temples. Ce que cette classe de prêtres malades psychopathes croit en fin de compte, c'est qu'ils vont devenir Dieu, qu'ils vont renverser la loi naturelle, et qu'ils vont régner en enfer. Voilà. Il vont régner en enfer.

C'est une religion. C'est une religion. Les gouvernements sont des religions. Le concept d'autorité est une religion. Les gens ne le voient pas comme ça et je parle de religion dans le sens de fausse religion. Ça vient du latin *religare*. Je ris quand j'entends les gens dire que ça vient de religere, ou relegare, R E L E G A R E, qui signifie relire, revenir sur quelque chose que vous avez déjà lu et le relire. C'est la dérivation la plus ridicule et la plus absurde que j'aie jamais entendue pour le mot religion, relire ! S'il vous plaît, mettons cela de côté. Religion ne signifie pas relire. Il ne vient pas de religere ou je ne me souviens plus quel infinitif est utilisé pour ce verbe. Il vient de *religare*, R E L I G A R E. *Religare* signifie attacher, retenir ou contrecarrer le progrès en attachant ou en liant. Attacher de sorte que vous ne pouvez pas aller de l'avant. C'est ce que signifie *religare* et c'est la racine étymologique de la religion. Car une fausse religion est un système de contrôle basé sur des croyances dogmatiques incontestées, qui maintient l'esprit dans une prison afin de freiner le progrès de la conscience. Et c'est là que se trouve la majeure partie de l'humanité, dans une cage cérébrale, dans la cage de l'esprit.

La religion a une connotation positive, elle signifie aussi se réunir avec, et ce dont nous avons besoin pour nous réunir, c'est la vérité, le bon sens, la loi naturelle, et le fait de savoir qu'il n'y a pas de légitimité à l'esclavage. C'est avec cela que nous devons nous réunir, et alors nous vivrions avec la vraie religion, nous pratiquerions la vraie religion au lieu de la fausse religion. Nous devons arrêter d'essayer de faire de notre religion la vérité et nous devons commencer à faire de la vérité notre religion. C'est ce qu'il faut faire.

### 1:17:34 *Le seul vrai clivage :*

Quel est donc le seul vrai clivage qui existe dans l'humanité ? Les gens disent : "Oh, ce n'est qu'un discours de séparation, nous sommes tous un." Non, ce n'est pas le cas. Il y a un vrai fossé qui existe dans la réalité. Et voici ce que c'est : le seul vrai fossé qui sépare l'humanité en deux types distincts d'individus, le critère de cette division est de savoir si un individu croit ou non je cite, à l'autorité, et donc s'il croit à la légitimité de l'esclavage. Les deux groupes de personnes sont ceux qui savent que l'esclavage n'est jamais légitime, et ceux qui croient qu'il peut l'être. C'est ce qui sépare l'humanité. Toutes les autres choses reviennent à diviser pour mieux régner. La race, la religion, la sexualité, le revenu, vous savez, le système de croyance religieuse, ce sont toutes des techniques de diviser pour mieux régner. Il n'y a qu'une seule vraie différence, que l'on croie ou non à l'esclavage.

Les gens ont appelé ces différences *étatistes* et *anarchistes*. Voici deux memes que j'ai trouvés sur facebook. L'étatisme, c'est l'idée géniale de donner à un petit groupe de personnes le droit d'enlever, d'emprisonner, de harceler, de voler et de tuer des gens, pour que nous puissions être protégés des gens qui enlèvent, harcèlent, volent et tuent des gens. Oui, c'est tout à fait logique. Je pense que ce système fonctionnerait à merveille. Et concernant les anarchistes, je n'ai pas pu trouver de bonnes photos d'anarchistes parce que ce sont tous de faux anarchistes qui veulent détruire des biens et qui pensent qu'ils font du bien au monde, vous savez, le black bloc, ce sont en fait des communistes déguisés. En fait, ils ne savent pas du tout ce qu'est l'anarchie. Ce sont juste des marxistes qui pensent que cette idéologie de pacotille est une sorte de chemin vers la liberté. C'est une bande de clowns gauchistes qui n'ont aucune compréhension de la loi naturelle. Va mettre ta combinaison à pois et tes chaussures à talons et va te faire un joli nez de clown. Sérieusement, parce que c'est ce que ces gens sont. Ils sont une blague, une blague. Ils ne savent rien de ce qu'est la liberté, rien du tout.

Je cherchais de bonnes photos d'anarchistes, j'hésitais à me mettre moi, Larken Rose, Freeman, ce genre de choses... Des personnes dont j'aime le travail... Michael Tsarion... David Icke... Mais je me suis dit : "Hé, mettons un même qui l'exprime vraiment ". J'ai donc trouvé cette photo de Jésus, un même qui dit : " Je suis anarchiste. Mais la plupart de mes followers sont des étatistes." Les gens qui sont ces faux chrétiens, qui croient qu'ils suivent les enseignements du Christ et qui croient au gouvernement, qui croient aux institutions financières, qui croient en la religion organisée. Ce sont les trois choses qui ont tué le Christ, si l'on accepte l'historicité de l'événement. Avec qui le Christ était-il en conflit fondamental ? Avec les Pharisiens et les Sadducéens, l'ordre religieux organisé et les ordres religieux de contrôle de son époque. Ce qui l'a vraiment mis dans le pétrin, c'est qu'il les énervait, mais ils étaient déjà sur le déclin, l'ancien ordre mondial était en train de disparaître, le nouvel ordre mondial était déjà en train d'arriver à l'époque. Il s'est mis dans le pétrin lorsqu'il s'est opposé aux institutions financières, aux changeurs de monnaie au temple, qui prenaient de l'argent aux gens. Et il leur a botté le cul. Il leur a donné le change, n'est-ce pas ? Ce n'était pas quelqu'un qui ne se mettait jamais en colère, qui acceptait le mal, et qui disait "Oh, c'est juste une expérience, ça n'a pas d'importance." Il est sorti de ses gonds et leur a botté le cul. Et qui l'a finalement mis à mort ? La police de son époque. L'Empire romain, les centurions romains, l'armée permanente et la police de l'époque, le gouvernement. Contre qui il menait son combat spirituel pour essayer d'apporter la justice dans le monde. Et encore une fois, je me fiche que vous acceptiez cela comme un fait historique, ou comme une allégorie spirituelle, je m'en fiche. Croyez ce que vous voulez, cela n'a pas d'importance. Tout ce qui compte, c'est l'enseignement.

Il menait une guerre spirituelle contre les trois institutions religieuses de son époque qui contrôlaient l'esprit : la religion organisée, la finance organisée et le gouvernement. Et les gens ne le voient pas de cette façon, les soi-disant chrétiens,

parce qu'ils ne sont pas intéressés par les vrais enseignements. Ils veulent juste s'identifier à quelque chose et se dire que ça les rend magiquement ceci ou cela. Ce n'est pas parce que vous allez à l'église le dimanche que ça fait pas de vous un chrétien. Pas plus que le fait d'aller dans une synagogue ne vous aligne sur les véritables enseignements de la Torah, pas plus que le fait de fréquenter une mosquée ne vous aligne sur les véritables enseignements de l'islam ou de toute autre religion qui reprend l'essence même des enseignements moraux de ces systèmes. Ce sont tous des gens qui se réclament de ces croyances et n'ont pas de façade, alors qu'ils ne comprennent pas la vraie liberté.

Un étatiste est donc un individu qui croit à tort qu'il existe une autorité dont sont investis certains êtres humains, leur donnant magiquement le droit de régner sur d'autres personnes. Cette autorité signifie que certaines personnes que nous appelons gouvernement ont, entre guillemets, le droit moral de donner des ordres à ceux qu'ils gouvernent, ceux qui sont sous leur juridiction, et que leurs sujets ou esclaves ont, entre guillemets, l'obligation morale d'obéir aux dictas arbitraires ou aux lois, entre guillemets, qui sont établis par leurs maîtres. Plus simplement, un étatiste n'est rien d'autre que quelqu'un qui croit en la légitimité de l'esclavage.

Inversement, un anarchiste, un vrai anarchiste en tout cas, est quelqu'un qui sait qu'il ne peut jamais y avoir de légitimité à l'autorité ou au gouvernement, parce que ces termes sont simplement des euphémismes pour la violence, l'esclavage et la coercition, qui sont toujours immoraux et en opposition à la loi naturelle. 1:24:10

Voyons ce que le mot anarchie signifie vraiment, encore une fois il faut le décomposer. A partir du préfixe grec, *an*, qui signifie sans ou l'absence de, et du nom grec *archon* -qui sont écrits en caractères grecs, ce qui signifie maître ou dirigeant, et encore une fois, je veux dire extérieurement, quelqu'un qui dirige extérieurement quelqu'un d'autre ou qui prétend être le maître de quelqu'un d'autre. C'est ce que le terme *archon* signifie dans sa connotation. L'anarchie, comme nous pouvons le voir, ne signifie pas l'absence de règles. Le mot *archon* ne signifie pas règles. Parce qu'il y aura toujours des règles en vigueur appelées loi naturelle, les lois de la moralité. Cela signifie dirigeants, dirigeants imposés. C'est ce que signifie *archon* en grec. Maintenant mettez les ensemble, *an* l'absence de, *archon* de maître ou de dirigeant, l'absence de maîtres ou de dirigeants, de maîtres ou de dirigeants imposés de l'extérieur. Ce qui signifie que lorsque nous mettons tout cela ensemble, cela signifie sans dirigeants, sans maîtres. Maintenant, si vous donnez aux gens ce terme, pas de maîtres, pas de dirigeants, pas de maîtres, pas d'esclaves, à quel mot vont-ils associer ces phrases ? La liberté ! Et si vous disiez aux gens ce que l'anarchie signifie pour vous ? À quoi l'associez-vous ? Que vont-ils vous dire ? Le chaos ! Qui est tout le contraire, c'était dans l'autre colonne.

Ils ont délibérément obscurci le sens du mot par une technique de contrôle mental appelée répétition sans fin. Je pourrais continuer à vous dire qu'un mot ne veut pas dire ce qu'il veut dire. Ce n'est pas un projecteur c'est un marteau ! Hé, pourriez-vous vérifier mon marteau et vous assurer qu'il projette correctement l'image sur le tableau ! Le bol a brûlé dans mon marteau, j'ai peut-être besoin d'acheter un nouveau marteau. Si je continuais à faire cela sans fin, sans fin, sans fin pendant des années et des années, les gens commenceraient à appeler cet appareil un marteau, si j'ai réuni suffisamment de gens pour continuer à l'appeler ainsi. Ils ont donc réussi à convaincre suffisamment de gens d'appeler la liberté, le chaos ! Pensez-y. Il y a assez de gens pour croire que l'absence de l'état d'esclavage signifie le chaos au lieu de la liberté. C'est presque inconcevable. C'est presque incompréhensible. Le retournement d'esprit qui a été fait sur cette espèce ! C'est presque incompréhensible.

L'anarchie est l'état d'existence où il n'y a ni maîtres ni esclaves. Il s'agit donc véritablement de l'absence d'esclavage ou, en d'autres termes, de la vraie liberté. C'est tout ce que cela signifie. Je préfère l'appeler *anarchonie*. On garde le mot *archon* en entier au lieu d'enlever le O N. Si on le garde et qu'on l'appelle *anarchonie*, et que je dis que je suis *anarchoniste*, les gens vont demander ce que c'est que ça. Ainsi on pourrait vraiment décomposer le mot et dire que c'est l'absence d'*archontes*, l'absence de ceux qui prétendent être les maîtres d'une population d'esclaves. C'est ce qu'est un anarchoniste. C'est dire que c'est illégitime, que ce n'est pas nécessaire, et qu'il faut en finir avec cet état d'existence.

Regardons ce seul vrai clivage encore une fois, le étatistes et les anarchistes. J'appelle l'étatiste, l'*archoniste*. C'est quelqu'un qui croit en la légitimité des archontes, des dirigeants, et je parlerai plus en détail du concept des archontes dans les prochaines présentations. Et l'anarchiste tel qu'il a été appelé, je pense, devrait être appelé l'*anarchoniste*. Parce que c'est quelqu'un qui sait qu'il n'y a aucune légitimité à la domination d'autres personnes, ou à la domination externe sur d'autres personnes, en les gardant comme esclaves ou sujets. Il n'y a aucune légitimité à cela. Et c'est le seul véritable fossé qui sépare toutes les consciences ici sur terre. Le véritable fossé et la véritable illumination viennent du fait que soit vous comprenez que l'esclavage n'a aucune légitimité soit vous continuez à croire que l'esclavage est légitime, c'est le fossé de la conscience qui doit être comblé.

### 1:28:52 La peur du chaos :

La peur du chaos. C'est ce qui permet à ce système de perdurer. Le chaos ne peut pas être considéré comme une chose à craindre. Il faut le considérer comme un enseignant, un enseignant sévère, mais un enseignant quand même. Le chaos nous enseigne, par le biais du processus apophasique, ce qu'il ne faut pas faire. C'est une mauvaise idée, vous ne devriez probablement pas faire ça, si votre désir est de ne pas brûler votre main au point qu'elle se couvre d'ampoules et que la

chair commence à se détacher. Si vous ne vous souciez pas de savoir si cela va se produire, gardez-la sur cette plaque chauffante. Mais si vous dites que vous ne voulez pas être brûlé, il y a des exigences à remplir pour obtenir cette condition. Cela signifie que vous ne pouvez pas garder votre main sur quelque chose d'extraordinairement chaud, sinon la loi naturelle prendra le dessus et brûlera votre chair. Il n'est pas nécessaire d'y croire. C'est comme ça que ça marche. Eh bien, c'est ça l'humanité. L'humanité, c'est le petit enfant, qui est un peu lent, et elle ne veut pas être brûlée, mais en même temps, elle insiste « non, je veux mettre ma main sur le brûleur pendant que la cuisinière est allumée et ne pas être brûlé en même temps. » Oh, bonne chance les amis. Parce que ça ne marche pas comme ça. Vous ne voulez pas être brûlé, la main ne peut pas rester là pendant que la cuisinière est allumée. Vous ne voulez pas vous infliger des souffrances négatives et le chaos dans votre vie, vous devez aligner votre comportement sur la loi naturelle, ce qui signifie que vous devez connaître objectivement la différence entre le bien et le mal et choisir délibérément, par votre libre arbitre, la bonne action plutôt que la mauvaise, alors vous ne serez pas brûlé. Mais tant que vous ne voulez pas, tant que vous avez les mains sur le poêle, ce qui signifie que vous êtes en opposition avec la loi naturelle, profitez de la brûlure, profitez-en. Vous pouvez vous y habituer jusqu'à ce que la chair se détache de l'os, et que les os se transforment en poussière, parce que c'est ce que vous obtiendrez. C'est comme ça que ça marche. Et encore une fois, personne ne veut entendre cela. Ils ne veulent pas entendre que les lois naturelles ne se soucient pas de vous. Elles fonctionnent parfaitement tout le temps et vous apportent le résultat que vous créez.

Le système de contrôle et d'esclavage consiste en fait à limiter le libre arbitre en détruisant les possibilités. Vous voyez, tout ce qu'ils ont fait... l'ancien ordre mondial était fondé sur la religion, et les prêtres-rois, n'est-ce pas ? Nous sommes entre vous et Dieu, nous sommes les intercesseurs, les intermédiaires, nous faisons la loi, vous êtes nos sujets, vous êtes nos esclaves, vous obéissez, ou vous subirez notre colère. Tout ce qu'ils ont fait, c'est prendre le concept d'un dirigeant unique, qui était l'ancien ordre mondial et ils l'ont transformé en un concept de classe dirigeante appelée gouvernement qui a le droit d'établir ce que vous pouvez ou ne pouvez pas faire et ils sont au sommet de la pyramide aujourd'hui. C'est tout, ils ont transformé la monarchie en une sorte d'oligarchie. Mais c'est le même concept. Nous sommes les maîtres moraux auxquels vous avez l'obligation morale d'obéir et vous êtes la classe d'esclaves, qui a l'obligation d'obéir à nos ordres. C'est tout. Rien n'a changé. Tout ce qu'ils ont fait, c'est dire : "Eh bien, les gens ne croient plus au prêtre-roi. Nous devons donc créer une institution où cette autorité entre guillemets est apparemment diffusée à travers de nombreuses personnes." Cela a toujours été un non-sens. Cela a toujours été de la manipulation mentale. Ce ne sera rien d'autre que cela, jusqu'à ce que cela disparaisse.

La vraie liberté inclut des possibilités infinies, parce que les possibilités infinies, par définition, incluent la possibilité du chaos. Pour que la vraie liberté existe, nous devons accepter que les choses ne se passent pas toujours bien. Nous vivons dans un domaine physique, un monde physique, hé, il peut y avoir des dangers, rien ne peut jamais être aseptisé ou rendu complètement sûr en ce qui concerne les activités du monde physique. Il y aura toujours la possibilité que quelque chose se passe mal, que quelqu'un soit blessé, que le chaos se produise. Si vous vivez dans cet état de peur que cela se produise, s'agit-il d'une conscience élevée ou d'une conscience faible ? C'est une faible conscience. La faible conscience ne peut créer qu'une seule chose, le chaos. La peur du chaos elle-même ne peut qu'engendrer plus de chaos, parce qu'elle est basée sur la peur. Comme nous le voyons, continuez à vous référer à ce tableau d'expression. Allez en ligne, j'ai des diapositives en ligne, c'est dans les vidéos que j'ai faites, imprimez-les, lisez-les, regardez-les, imprimez-les et collez-les dans votre maison, comprenez comment ce tableau fonctionne, ces 10 expressions que j'ai passées en revue.

La possibilité que le chaos se manifeste, la possibilité qu'il se manifeste doit être embrassée, sans peur, si nous voulons être vraiment libres, elle doit être embrassée, vous devez dire : je vais permettre la possibilité que le chaos se produise. Parce que c'est sortir de la conscience de la peur et c'est ce qui mènera à la liberté, l'élimination de cette peur. La peur de la possibilité du chaos est en fait assimilée à la peur de la vraie liberté. Quand quelqu'un dit : je ne pourrai jamais croire qu'un système sans maître puisse fonctionner, je ne pourrai même pas imaginer comment cela pourrait fonctionner. De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qui est mort chez cette personne ? Qu'est-ce qu'elle a perdu ? L'imagination. C'est en fait l'équivalent de la mort de l'imagination.

Qu'est-ce que l'imagination ? L'imagination est la puissante capacité de l'esprit humain à envisager un état ou une condition différente de celle qui se manifeste déjà dans le présent. L'imagination doit donc d'abord être présente dans l'esprit afin de créer un état d'existence différent de celui dont on fait actuellement l'expérience. En effet, selon le principe du mentalisme, pour qu'un état différent se manifeste dans le monde physique, le plan des effets, il doit d'abord exister dans l'esprit ou le plan de causalité. Si l'imagination est étouffée ou détruite -et la destruction de l'imagination est ce que j'appelle le contrôle total de l'esprit, vous ne pouvez pas entrer dans un état plus sévère de contrôle total de l'esprit que quand l'imagination est morte, -si cela se produit, tout changement positif de notre état d'existence devient complètement impossible. Et c'est là que beaucoup de gens en sont déjà. La peur de la possibilité du chaos est plus grande que la peur de la vraie liberté, c'est la mort de l'imagination. C'est mettre l'esprit en permanence dans une cage. Vous ne pouvez pas laisser mourir cette force qui est en nous et qui s'appelle l'imagination, parce que c'est la seule façon d'envisager un moyen de sortir de la prison. Vous devez d'abord l'imaginer, puis vous devez mettre ces pensées et ces émotions que vous utilisez pour ce processus d'imagination en action réelle, de sorte qu'elles se manifestent dans le monde physique.

A travers leur peur de la possibilité du chaos, qui est en fait la peur de la vraie liberté, la plupart des gens prônent la légitimité et le maintien de l'autorité et du gouvernement, et prônent donc en fait la légitimité et le maintien de la violence et de l'esclavage. Ceux qui croient que l'autorité est nécessaire, et qu'elle doit continuer à cause de la peur du chaos, ont en fait été dupés en croyant que l'esclavage humain est nécessaire et que l'esclavage humain doit donc continuer afin d'éviter le chaos. Imaginez ça ! Imaginez ça ! C'est ce qu'est le sadisme. C'est ce qu'est la religion appelée la croyance dans le gouvernement ou l'étatisme, c'est la croyance que l'esclavage humain est nécessaire et doit continuer indéfiniment afin d'empêcher le chaos de se manifester.

Dites-moi comment cela peut fonctionner ? Est-ce que la violence et l'esclavage -dont le mot gouvernement est un euphémisme, l'étatisme et le gouvernement ne sont que des euphémismes pour la violence et l'esclavage. Pourquoi la violence et l'esclavage ne peuvent-ils jamais empêcher le chaos ? Pourquoi ? Parce qu'ils sont le chaos ! La violence et l'esclavage sont le chaos ! Nous sommes déjà dans l'état de chaos. Être détenus sous la menace de la violence et de la contrainte, ce qui est l'esclavage, c'est l'état de chaos. Oubliez donc la peur du chaos à venir, vous y êtes déjà. Surprise, surprise ! Je déteste vous annoncer la nouvelle. Nous sommes déjà dans l'état de chaos, et nous devons créer un véritable ordre en nous débarrassant de la violence et de l'esclavage.